

Le poème héroïque *Beowulf* et son temps

André Crépin

Membre de l'Institut

Pourquoi cet article sur le poème *Beowulf* probablement ignoré de la plupart d'entre nous ? Pour au moins deux raisons. La première est le voyage des Amis de la Cathédrale en Angleterre, plus précisément en Est-Anglie (East Anglia). Cette région a été associée par certains érudits au peuple dont *Beowulf* est originaire et en Est-Anglie se trouve le site de Sutton Hoo dont les tertres funéraires illustrent et confirment les rites et les richesses décrits dans le poème. La seconde raison est que le poème explicitement chrétien évoque une société païenne dont certains chefs pratiquent des vertus chrétiennes : le poème pose donc implicitement le problème du salut des païens, problème qui reste d'actualité dans la pensée chrétienne.

* * *

Un poème vieil-anglais

Rappelons d'abord ce qu'est le poème. Son texte nous est parvenu dans un unique manuscrit, aujourd'hui à la British Library de Londres, à quelques pas du terminal de l'Eurostar. Jetons un coup d'œil sur la première page du poème. Nous remarquons que les bords extérieurs de la page ont été dévorés par un incendie. Heureusement des transcriptions anciennes nous permettent de rétablir les lettres qui se sont progressivement effritées. La première ligne, comme souvent, est écrite en majuscules. Le texte est en anglais ancien, d'avant la Conquête normande de 1066. On distingue, dans l'histoire de l'anglais le vieil-anglais (7^e-11^e siècles), le moyen-anglais (12^e-15^e s.), les débuts de l'anglais moderne (16^e-17^e), l'anglais moderne (18^e-20^e s.) et enfin l'anglais contemporain. Les lettres de l'alphabet vieil-anglais ont la forme des lettres de l'alphabet romain adapté et transmis par les Irlandais. Les Anglo-Saxons y ont ajouté quelques lettres : la rune *wynn* « joie » pour noter ce que nous notons *w*. Nous transcrivons donc les premiers mots *Hwæt we* ; à la deuxième ligne nous rencontrons une autre rune, le *thorn* « épine » qui note la spirante interdentale, aujourd'hui notée *th* ; cette même spirante peut être notée par un *d* barré (3^e ligne *huða*). Le texte est écrit en lignes continues comme de la prose, avec un point ici et là. Ce qui montre que prose et poésie sont senties comme de même nature. Les éditions modernes regroupent les mots autrement. Elles isolent les vers et leurs hémistiches. Une règle fondamentale de la poésie vieil-anglaise exige qu'un lien unisse les initiales des syllabes les plus fortement accentuées des deux hémistiches à l'exception de la dernière du vers

*Hwæt ! We Gar-Dena in gear-dagum
þeod-cyninga þrym gefrunon*

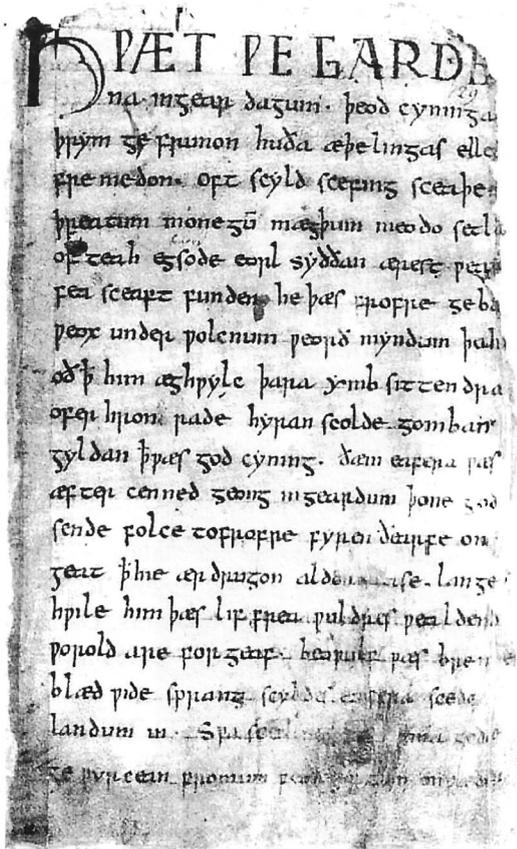
« Donc – nous dirons des Danois-à-la-lance aux jours d'autrefois /
de rois souverains la gloire telle que nous l'avons apprise. »

Les premiers vers identifient le genre du poème : c'est un poème héroïque puisqu'il chante la gloire de chefs guerriers au temps d'autrefois.

Beowulf son nom, et ses trois combats contre le Mal

Les savants modernes ont donné pour titre le nom du héros principal, *Beowulf*. Son nom, comme beaucoup de noms germaniques est composé de deux éléments : le premier signifie « abeille(s) » (moderne *bee*), le deuxième « loup » (*wulf*) – le loup, c'est à dire le puissant dominateur des abeilles, l'ours. On trouve un parallèle dans le nom du président actuel de la Russie *Med-v-ed-ev* « mangeur de miel » = l'ours. L'ours était un animal redouté pour sa force et ses ravages dans les ruches, si nécessaires pour la nourriture et l'éclairage du Haut Moyen Âge. On craignait de prononcer le nom exact de l'animal qui pourrait le faire survenir, on lui substituait quelque appellation détournée. *Beowulf* avait la force et la manière de combattre de l'ours, il étreignait l'adversaire et lui écrasait la cage thoracique. La Scandinavie, comme d'autres pays, a connu des guerriers qui se transformaient en fauves, les *ber-serkir*, les « chemises d'ours », que rien n'arrêtait dans leur fureur homicide. Heureusement notre héros *Beowulf*, s'il a une force surhumaine, sait la contrôler. Il allie force et sagesse.

Les aventures de *Beowulf* que raconte le poème de 3182 vers se divisent en trois épisodes. Les deux premiers se passent au Danemark, le dernier dans le pays de *Beowulf*, c'est à dire la région du sud-ouest de la Suède actuelle. *Beowulf* adolescent songe à se distinguer. Il traverse la mer, notre Cattégar, pour secourir le vieux roi de Danemark dont le palais est dévasté par un ogre monstrueux. Le vieux roi s'appelle *Hrothgar* ; l'ogre, *Grendel*. A l'issue d'une lutte sans merci, dans le palais la nuit, *Beowulf* finit par arracher la patte de *Grendel* et le monstre s'enfuit mourir dans son repaire. Le roi *Hrothgar* et ses Danois fêtent et récompensent



Première page du manuscrit

Donc - nous dirons des Danois-à-la-lance aux jours d'autrefois
de rois souverains la gloire telle que nous l'avons reçue,

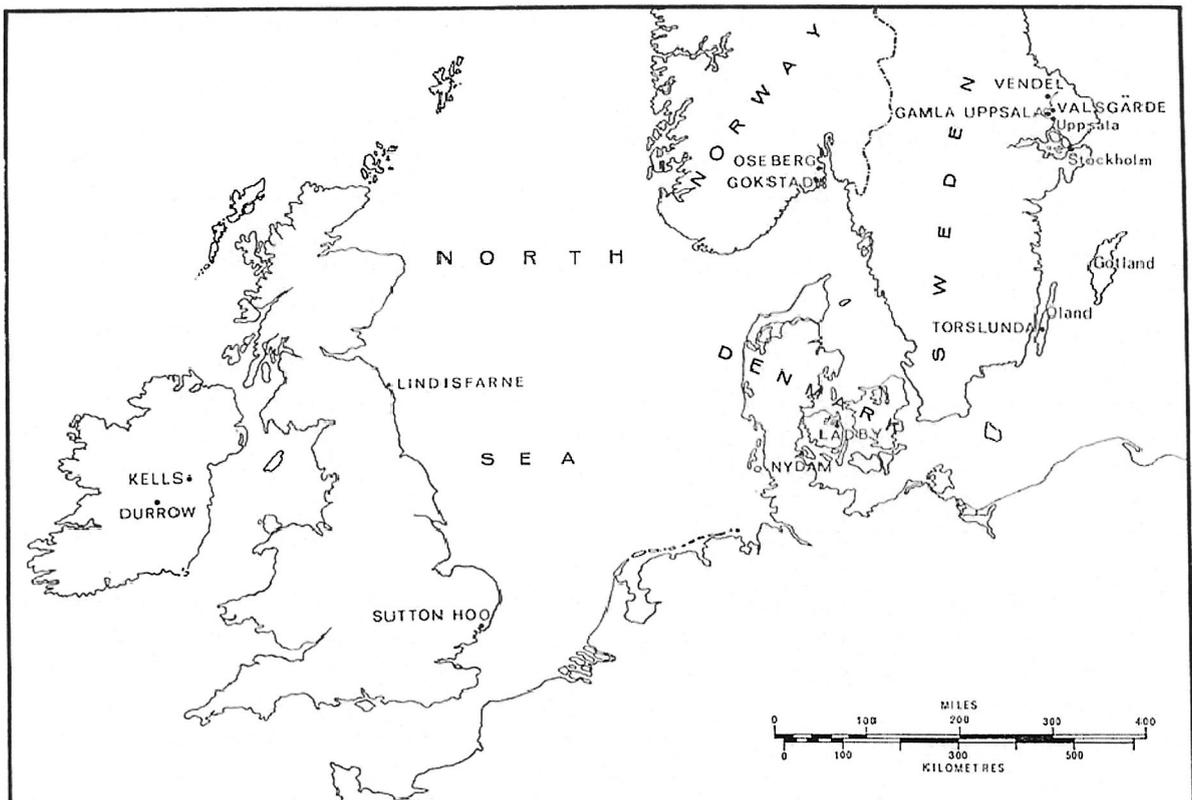
Que de fois Scyld de la lignée de Scef
arracha à nombre d'enemis les trônes du festin !
Il terrifia le guerrier après s'être jadis
trouvé sans rien - salutaire revirement.
Il vit croître sa puissance, s'affirmer son prestige
au point que tous les peuples d'alentour,
riverains des mers aux baleines, durent lui obéir
et lui verser tribut. Ce fut un grand roi !

Il lui naquit un héritier
jeune maître au manoir qu'envoya Dieu
pour le salut du peuple, connaissant la misère
qu'ils avaient endurée, privés de chef
pendant longtemps. Ils reçurent du Maître de la vie,
du Souverain céleste, faveur ici-bas.

Beowulf fut célèbre, loin se répan dit son aura
d'héritier de Scyld dans toute la Scandinavie.

Ainsi doit le jeune guerrier se montrer généreux,
donner sans hésiter tant qu'il est avec son père

.....



Carte de l'Europe du nord montrant la relation entre Sutton Hoo et les sites scandinaves

Beowulf. Mais la nuit suivante survient la mère de Grendel, elle venge son fils en emportant le conseiller favori de Hrothgar. Beowulf va la provoquer dans le repaire des monstres, sous les eaux d'un étang infesté de squales. L'ogresse a le dessus, mais Beowulf s'empare d'une épée ayant appartenu aux géants d'avant le Déluge et grâce à cette épée peut enfin tuer l'ogresse. Le troisième épisode a lieu bien plus tard, Beowulf est devenu roi, et vieux. Un dragon, perturbé par un voleur, ravage le royaume de Beowulf, et brûle même son palais. Notre héros décide d'affronter le dragon. Il n'arrive à terrasser l'animal qu'avec l'aide d'un jeune compagnon, Wiglaf ; atteint par les flammes et le poison du dragon, Beowulf succombe.

Une société païenne

Le poème pose beaucoup de problèmes. Voilà un poème rédigé en anglais mais sur une matière scandinave. Notre manuscrit date, selon les spécialistes, des environs de l'an mil, la langue serait l'anglais du 8^e siècle de notre ère mais Beowulf aurait vécu au VI^e siècle. Il est en effet le neveu du roi Hygelac, que cite Grégoire de Tours dans son *Histoire des Francs* sous le nom latin de Chlochilaichus. Grégoire et notre poème font mourir ce roitelet dans une expédition de pillage aux embouchures du Rhin, expédition à dater, d'après Grégoire, entre 516 et 531. Le grand paradoxe est que ce poème chrétien décrit une société non-chrétienne et prononce l'éloge de princes non-chrétiens, Hrothgar et surtout Beowulf. Avant d'aborder ce dernier problème, examinons la civilisation décrite.

Le poème est remarquable de précision dans ses descriptions de bateaux, de palais, d'armes et de rites funéraires. La mer tient une grande place dans le récit. Le poème s'ouvre par les funérailles de l'ancêtre de la dynastie danoise. Le corps est déposé dans un bateau qui sera livré au hasard des flots. Dans le bateau on a accumulé les richesses royales. De telles funérailles avec bateau-tombeau sont attestées au Danemark, en Suède, en Islande, mais aussi en Angleterre, à Sutton Hoo.

Le cimetière de Sutton Hoo, qui remonte à la préhistoire, domine l'estuaire d'un petit fleuve côtier. Sur les dix-neuf tertres, douze au moins sont des tombeaux. L'un d'eux a livré un bateau empli de trésors, probable tombeau ou cénotaphe de Rædwald, roi d'Est-Anglie de 599 à 625. Saint Bède le Vénérable consacre à Rædwald plusieurs paragraphes de son *Histoire ecclésiastique* (2, 15) publiée en 731. Bède reproche à Rædwald son syncrétisme religieux : le roi avait dressé deux autels, l'un au Christ, l'autre aux idoles. Bède précise : « ce roi Rædwald, ignoble de conduite mais noble de naissance, avait pour grand-père Wuffa duquel les Est-Angliens tirent leur nom de Wuffingiens ». Des documents du 9^e siècle complètent la généalogie : Wuffa avait pour père Wehha, et ce nom se retrouverait dans celui de Wih-stan, père de Wih-laf/Wig-laf, le jeune compagnon de Beowulf mourant. Ainsi l'Est-Anglie serait-elle associée aux aventures de Beowulf.

Les palais du poème se situent près de la mer. Ce sont de longues salles, construites en bois. La pierre ne deviendra matériau de construction qu'à la suite d'importations de techniques dues aux voyages et réseaux des moines sur le continent. Certes, dans notre poème le dragon s'est logé dans une salle voûtée en pierre, mais celle-ci est une ruine romaine. Les Anglo-Saxons, impressionnés par les ouvrages d'art romains, les appelaient « œuvres des géants ». Ce n'est pas que les palais en bois manquaient de grandeur et de beauté. Les archéologues, en mesurant les traces laissées par les poteaux de soutien, ont pu retrouver leurs dimensions. Les parois étaient passées à la chaux à l'extérieur et, à l'intérieur, on les décorait de tentures pour les grandes occasions. La tenture de Bayeux en est un témoin. Les places étaient strictement hiérarchisées, le chef sur une estrade aux côtés de son épouse. Celle-ci veillait au bon déroulement des cérémonies. L'épouse de Hrothgar, Wealhtheow, offre la coupe d'alliance d'abord au roi, puis aux vétérans, puis aux jeunes et elle finit par les hôtes, et Beowulf (1). Le rituel est exactement le même dans la pièce de Shakespeare où Lady Macbeth accueille les arrivants. Cette société de guerriers n'ignore pas les raffinements. Les festins sont l'occasion pour le chef de récompenser ses compagnons, d'accueillir les nouveaux ; l'occasion pour les guerriers de conseiller leur chef, de prendre des engagements, parfois de se quereller.

Parmi les décorations de la grand'salle et les précieuses récompenses figurent les armes, qui sont aussi une invitation à servir loyalement et efficacement le chef. La beauté de ces armes éclate à Sutton Hoo, notamment celle du casque. Une image d'oiseau ou de dragon surmonte le casque. Sur les joues des plaquettes fabriquées en série décrivent des scènes de parade : danse rituelle de guerriers ornés de cornes, cavalier terrassant un ennemi. Le bouclier a pour ornements un dragon aux quatre paires d'ailes repliées, une serre de rapace avec un visage humain écussonné sur la cuisse. Ces objets ne sont pas les seuls à admirer à Sutton Hoo. Il faudrait citer la grande pierre à aiguiser aux extrémités couronnées de figures humaines, surmontée d'un cerf royal (le palais de Hrothgar est pareillement surmonté de cornes de cerf, d'où son nom de Palais-du-Cerf) (2) ; le couvercle de bourse aux images finement cloisonnées ; les pièces d'orfèvrerie

byzantine. Les siècles du Haut Moyen Âge ne paraissent sombres qu'aux gens myopes ou abusés par la rouille des boucles et des épées.

Sutton Hoo est un cimetière. Les rites funéraires occupent une place importante dans *Beowulf*. Le poème s'ouvre sur les funérailles avec bateau-tombeau – comme à Sutton Hoo mais dans le poème le bateau est livré aux flots. Et le poème s'achève sur le bûcher où les flammes dévorent le corps du héros et le trésor maudit du dragon. Sur ce bûcher les compagnons de Beowulf élèvent un amer en signal aux marins. Et ils chantent la gloire du héros, si bien que le poème engendre le poème. Un autre bûcher funéraire est décrit quand le poète de Hrothgar rappelle une histoire de vengeance. Cette pratique de l'incinération pouvait heurter des sensibilités chrétiennes. Pourtant le poème est d'expression et d'intentions chrétiennes.



Reconstitution du casque de Sutton Hoo

Le problème du salut des païens

Le poète et ses personnages réfèrent à Dieu comme au Tout-Puissant, au Maître du monde, à la Providence, mais nulle part ne sont mentionnés le Christ et sa mission salvatrice, ni l'Église et ses dogmes. Le poète, de toute évidence, veut plonger ses auditeurs ou lecteurs dans une société ignorant le christianisme. Il se garde cependant de décrire les rites païens. De la mythologie païenne il ne mentionne que l'excellent forgeron Weland, notre Galant. Il fait remonter l'origine des ogres et autres monstres à Caïn et il rappelle la révolte des géants qui causa le Déluge. Le poète du roi Hrothgar ne loue pas le roi mais le Créateur et son chant reprend le début de la Genèse. Le narrateur, lui, fait l'éloge de Hrothgar, roi sage, naguère fort, maintenant affaibli par la vieillesse. Le prince idéal, c'est Beowulf. Le narrateur ne raconte pas les guerres que Beowulf a dû mener. Il ne conte que son affrontement avec les forces du Mal : les ogres, les squales redoutés des marins, le dragon mortifère. Beowulf jouit d'une force extraordinaire, mais il y reconnaît un don de Dieu (3). Il unit force et sagesse (4). Sentant sa mort prochaine, Beowulf récapitule sa vie vertueuse et la conclusion du poème lui applique des adjectifs appliqués dans les évangiles au Christ lui-même : « De tous les hommes le plus miséricordieux, le plus épris de concorde... »

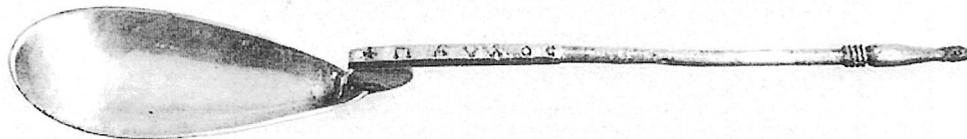
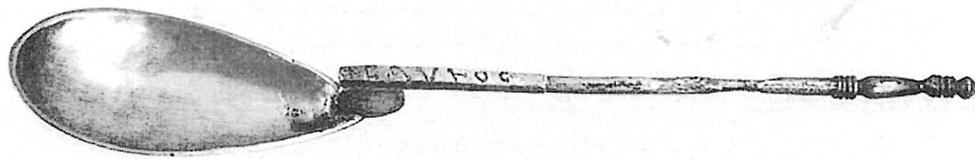
Il ne fait pas de doute pour le poète que Beowulf a rejoint le paradis des justes. Un païen qui pratique les vertus chrétiennes mais qui ignore l'évangile a droit au salut, puisqu'il n'est pas responsable de son ignorance. Certains chrétiens, cependant, envoient en enfer tout païen. Alcuin, le conseiller de Charlemagne, dans une lettre à un évêque trop amateur de poèmes héroïques, s'écrie en imitant saint Jérôme condamnant Cicéron : « Qu'a à faire Ingeld avec le Christ ? La maison du Père ne saurait contenir l'un et l'autre : la demeure d'Ingeld est avec les démons ». Ingeld est cité dans *Beowulf*, c'est un personnage des légendes héroïques germaniques. Je pense que la position du poète de *Beowulf*, plus tolérante, est plus chrétienne que celle d'Alcuin (qui doit être expliquée comme un excès de rhétorique : de même saint Jérôme, malgré ses remords concernant son amour de Cicéron, n'a jamais pu renier Cicéron). Cela dit, il faut distinguer le païen ignorant et le païen mécréant. On se souvient de Rædwald qui connaissait l'annonce chrétienne et ne s'y était que partiellement rallié. Or l'adhésion chrétienne exige un engagement total, un renoncement aux idoles.

Le salut des païens vertueux est affirmé par saint Paul : « Ce ne sont pas ceux qui connaissent la Loi (la Loi de Moïse) qui (au jour où Dieu jugera les hommes) seront jugés justes, mais ceux qui en observent les principes. En effet, quand les païens, tout en ignorant la Loi, en accomplissent naturellement les prescriptions, ces hommes, bien que sans aide de la Loi, se tiennent lieu à eux-mêmes de Loi, ils montrent que les réalités de Loi sont inscrites dans leur cœur ainsi qu'en témoignent leur conscience et les blâmes ou les éloges qu'ils se décernent intérieurement » (Rom 2, 13-15). La loi morale « naturelle » à laquelle fait allusion saint Paul pose problème. N'est-elle pas fluctuante suivant les civilisations ? La vengeance qui pour Beowulf et le membres de toute société de type héroïque est un droit naturel, mieux : un devoir, est aujourd'hui condamnée comme contraire au devoir chrétien du pardon. Voici que pointe le relativisme honni par Benoît XVI. Le problème est d'importance et d'actualité puisque la Commission théologique internationale a publié récemment un document intitulé « A la recherche d'une éthique universelle, nouveau regard sur la loi naturelle ».

La leçon d'espoir que les païens vertueux peuvent jouir après la mort de la béatitude céleste me semble l'un des thèmes majeurs du poème retraçant l'héroïsme de Beowulf. Elle permet aussi d'expliquer les deux paradoxes du poème, celui d'un texte écrit en anglais à propos d'un prince scandinave et celui d'un texte chrétien décrivant une société païenne. Le poème a pu, en effet, être composé, probablement à partir d'éléments anciens, par un ou des anglophones chrétiens à l'intention de Scandinaves païens, dans un effort de conciliation. Les éventuelles occasions d'un tel effort ne manquaient pas dans l'Angleterre du Haut Moyen Âge, soit au cours de l'installation de migrants venus d'outre mer, soit lors des invasions vikings.

Origine du poème

L'Est-Anglie, avant même la venue des Vikings au IX^e siècle, a entretenu des liens avec la Scandinavie. Le trésor de Sutton Hoo contient des pièces d'origine ou d'influence suédoise. La généalogie royale est-anglienne, rédigée dans la première moitié du VIII^e siècle, contient le nom de personnages qui figurent dans notre poème. Comme Bède dans le passage sur Rædwald que j'ai cité, elle nomme Wuffa. Le nom pourrait être une variante de diminutif de *wulf* et les Wylfingiens sont mentionnés dans le poème. Beowulf peut avoir été un Wylfingien. Le loup joue un rôle certain dans la symbolique est-anglienne : la louve allaitant Remus et Romulus figure sur les monnaies, un loup gigantesque protège la tête du roi saint Edmond décapité par les Vikings en 869. Et le monstre Grendel est de même nature que le démon qui hante les marécages d'Est-Anglie, région des Fens. Les deux cuillères trouvées à Sutton Hoo dans le bateau-tombeau de Rædwald peuvent se rapporter à un baptême, à une conversion. L'une porte l'inscription SAULOS et l'autre PAULOS.



Cuillères trouvées à Sutton Hoo

Plus solidement ancré dans l'Histoire est l'affrontement d'Alfred, roi des West-Saxons, et du Scandinave Guthrum, chef d'envahisseurs vikings. Alfred réussit à vaincre Guthrum et à lui imposer, en 878, la paix (5) et le baptême. Guthrum fut alors reconnu roi des Vikings d'Est-Anglie. Les fêtes du baptême durèrent douze jours et j'imagine volontiers qu'une version de notre poème a pu être alors récitée, montrant à Guthrum que celui-ci ne faisait que suivre et parfaire l'exemple de son illustre compatriote.

Une autre occasion de réconciliation entre les Anglo-Saxons et leurs vainqueurs scandinaves est la politique de Cnut, roi de Danemark et d'Angleterre de 1016 à 1035. Notre poème aurait pu être composé dans cet esprit. Composé ou plutôt remanié car je pense que notre version n'est qu'une version parmi d'autres qui ne nous sont pas parvenues, le maillon d'une longue tradition. Le style du poème et la société héroïque qu'il décrit sont archaïques ou, à tout le moins, archaïsants.

Cette tonalité arrache le poème à un moment trop particulier, elle lui assure l'intemporalité des chefs-d'œuvre.

Notes

- (1) vers 612b-630
- (2) vers 77-78
- (3) vers 669-670
- (4) vers 1841-1844
- (5) paix de Wedmore

Quelques dates :

497	Baptême de Clovis
entre 516 et 531	Mort d'Hygelac
597	Mission du moine Augustin à Canterbury
599-625	Rædwald roi des Est-Angliens
622	Hégire
731	<i>Historia ecclesiastica gentis Anglorum</i> de Bède
793	Début des incursions vikings en Angleterre
800	Charlemagne couronné empereur
871-899	Alfred roi des West-Saxons
911	Baptême et duché de Rollon
entre 975 et 1025	Notre manuscrit de <i>Beowulf</i>
vers 980	Stèle runique de Jelling attestant la conversion du Danemark
1016-1035	Cnut roi de Danemark, d'Angleterre et (à partir de 1028) de Norvège
1066	Victoire de Guillaume de Normandie à Hastings

Un livre ;

Beowulf. Livre de Poche (Lettres gothiques), 2007. Texte vieil-anglais et traduction française.